

GRAMMAIRE, LEXIQUE ET TYPOLOGIE

Bernard POTTIER
Université de Paris-Sorbonne

1. SEMASIOLOGIE OU ONOMASIOLOGIE?

1.1. Les études typologiques posent le problème des rapports entre l'inventaire des signes d'une langue et les catégories et concepts qui caractérisent le niveau de la sémantique mentale.

1.2. La démarche sémasiologique privilégie l'existence de signes spécifiques avant d'évoquer une catégorie sémantique. Ainsi le français ou l'espagnol n'auraient pas de «passif», à la différence du latin qui le marque morphologiquement.

Mais le locuteur n'est pas dupe. Il sait très bien qu'il y a une différence fondamentale entre

Jean a été agressé (a)
et
Jean a été content (b)

même si à un certain niveau de l'analyse syntaxique on voit une «homologie», car la question «par qui?» est légitime dans (a) et incongrue dans (b).

1.3. Pour certains, une catégorie n'existerait donc que dans la mesure où l'on constaterait une «grammaticalisation», c'est-à-dire une forte intégration morphologique.

C'est la position par exemple de Gilbert Lazard (2001 : 360):

English and French, for example, have no morphological evidential in their verb system. Evidential meanings are rendered by means of such expressions as *it seems*, as *it appears*, as *I see*, as *I have heard*, *it is said*, *reportedly*, etc... Such expressions are part of the lexicon. In such languages, evidentiality has not been grammaticalized.

Dans cette optique, on admettrait que l'ancien espagnol connaissait cette catégorie, grâce au *dizque* intégré (encore en usage dans plusieurs régions hispanophones) alors que des tournures comme

— *estaría resuelto el problema*
— *aceptó, creo yo*

seraient renvoyées au lexique.

1.4. Plus radicaux encore sont les élèves de Gustave Guillaume (Chevalier/Launay/Molho, 1985 : 130):

una relación semántica no marcada en el significante debe considerarse como no pertinente en el sistema estudiado

Leur argument est qu'admettre le concept d'hypothèse entraînerait la considération de toute une série d'expressions linguistiques comme *puede que, a lo mejor, de haberlo sabido, siempre que*, etc...

Les auteurs préférèrent étudier l'éventail des effets de sens du morphème *si*, bien que reconnaissant l'existence de

un intrincadísimo tejido de relaciones semánticas que indudablemente existen y funcionan en la práctica del hablante

Nous précisons que cette «práctica del hablante» est en réalité sa compétence de conceptualisation, ou encore la manifestation de son intention de communication.

J'ai abordé certains de ces problèmes dans des publications récentes (Pottier, 1987, 1995, 1998).

1.5. En effet, le locuteur VEUT dire certaines choses, et pour cela il réquisitionne l'ensemble des moyens que lui offre sa langue, sans se demander si les signes adéquats qu'il retient appartiennent ou non à une morphologie intégrée:

Je lui ai dit et *redit à plusieurs reprises et plutôt deux fois qu'une* qu'il devait cesser de fumer

On pourrait craindre que la liste des solutions ne s'allonge indéfiniment et on ne ferait que constater ce dilemme:

- dire du déjà dit pour être compris
- avoir recours au périphrastique créatif pour exprimer sa propre objectivité, marque de la relative liberté du locuteur.

Si «l'idée que j'ai en tête» ne trouve pas son expression dans une catégorie déjà intégrée dans la langue, je construis du neuf.

1.6. Pour indiquer l'absence de réalisation temporelle, la langue offre *jamais*. Des lexies culturalisées sont en français:

«à Pâques ou à la Trinité »
«quand les poules auront des dents »

et je peux créer, à titre individuel:

«quand mon oncle se remariera »
«quand Marie parlera chinois », etc...

Si, en espagnol, on retient *siempre* comme représentant typique d'un concept, on ne doit pas oublier que bien d'autres équivalents sont possibles. Dans les textes juridiques médiévaux, on trouve, par exemple, des séries ouvertes comme:

- *perpetuamente para siempre jamás*
- *eternamente e por siempre jamás*
- *en todo el tiempo del mundo e siempre jamás*

Ce sont des lexies «équivalentes» ou «parasynonymiques», la légère différence tenant à un degré d'intensité distinct (en fonction du «style» du notaire...)

2. LA MORPHOLOGIE INTEGRANTE

2.1. Les tenants de l'influence des catégories de langue sur la pensée se concentrent sur ce qu'on appelle la morphologie liée, lorsqu'elle est obligatoire. Pour y voir plus clair, on peut proposer les quatre cas suivants:

A. La catégorie est exprimée par une morphologie liée, c'est-à-dire que sa manifestation est obligatoire, même si le paradigme contient un signe zéro:

- /maison + nombre/*
- /ouvr- + temps + personne + nombre /*
- /ouvr- + classe d'infinitif, etc.../*

B. La catégorie est exprimable par une morphologie liée et a donc seulement un caractère utile sémantiquement (ajout de sens):

- /maisonn-ette- + nombre/*
- /r-ouvr- + .../*
- /quasi-certitude/*

C. La catégorie est nécessaire mais se manifeste par un morphème libre, ce qui permet à la limite de faire son économie:

/un chien, le chien, ce chien, mon chien/

mais aussi, sous forme zéro dans des cas limites,

/chien ou pas chien, j'ai entendu du bruit /

D. La catégorie est exprimée par une lexie indépendante, mais pouvant alterner avec une morphologie plus ou moins liée:

/travailler à nouveau: retravailler/
Soit en résumé:

	Liée	Libre
Nécessaire	A	C
Optionnel	B	D

2.2. La liberté du locuteur est grande dans ce domaine. Une catégorie générale peut se réaliser de bien des façons . C'est la polysémie:

Jean *a été* député
 Jean est un *ex-député*
 Jean est un *ancien* député
 Jean, *autrefois* député, est actuellement maire.

Il *aura* eu un empêchement
 Il a *dû* avoir un empêchement
 Il a *sans doute* eu un empêchement
Probablement a-t-il eu un empêchement

Sigue durmiendo: *duerme todavía*
Tardó en contestar: *contestó muy tarde*

Une même catégorie peut s'exprimer plusieurs fois et il s'agit du phénomène d'itération isosémique:

Iba perdiendo sus fuerzas *poco a poco*
Tal vez hubiera *podido* efectuar un aterrizaje forzoso

2.3. Certains lexèmes intègrent des catégories:

la négativité se trouve impliquée dans *negativo, prohibir, fracaso, rechazar, decepción*
 la modalité axiologique positive dans *éxito, bienhechor, alegría, favorable, suerte*
 la causalité dans *mostrar, enseñar, extraer, elaborar, edificar...*

De nombreuses lexies sont disponibles pour exprimer des attitudes catégorielles générales dans cette optique isosémique:

— tu as *voulu* me blesser
 — non, je ne l'ai pas fait *exprès*
 — j'*aime* naviguer: je le fais toujours *avec plaisir*
 — C'est un *échec*: j'ai fait tout cela *pour rien*.

3. LA TERMINOLOGIE

3.1. La fréquentation de grammaires de langues diverses fait apparaître une terminologie très étendue, liée au fait que l'agglutination morphologique conduit à créer des métatermes pour le paradigme étudié.

Ainsi en turc parle-t-on du *possibilitatif* (pouvoir venir), de l'*impossibilitatif* (ne pas pouvoir venir), du *nécessitatif* (devoir venir), ou encore en aimara (Cerrón-Palomino, 2000) sont présentés l'*inductivo* (entrée), l'*eductivo* (sortie), l'*ascensor*, le *descensor* (cfr. ang. *up, down*), l'*oscilativo* (de-ci de-là, de temps en temps), el *atravesador*, el *congregativo*, etc...

3.2. Certes l'anglais oppose clairement le privatif et le dotatif:

<i>shameless</i>	<i>shameful</i>
<i>meaningless</i>	<i>meaningful</i>

En espagnol, on peut mettre en parallèle:

<i>sin cobrar</i>	<i>cobrado</i> (talón)
(estar) <i>falto</i> de ilusión	<i>lleno</i> de ilusión
<i>carecer</i>	<i>tener</i>

Où passe la limite morphologique? Ce qui est important c'est qu'on a affaire dans tous les cas à une opposition:

Absence	/v/	présence
---------	-----	----------

c'est-à-dire un *avant* et un *après* de l'événement envisagé.

Les traducteurs passent constamment d'une solution de morphologie liée à une solution de morphologie libre et vice-versa s'ils veulent rendre le *sens*, c'est-à-dire ce qui est le plus important.

3.3. Cette optique onomasiologique a des conséquences sur certaines interprétations syntaxiques.

On dit en français:

«Je suis à Paris pour deux jours».

Avec une «modalité aspectualisée» mettant en relief le fait que je fais une annonce et qu'il s'agit d'un aboutissement, je dis:

«*Me voilà* à Paris pour deux jours»

Quelle grammaire enregistrera cette tournure, et comment décrire la structure

/ me + voilà/

«*Te voilà* satisfait !»

«*Le voilà* bien avancé !»

A propos de *les voilà qui*, Charaudeau (1992:318) parle avec raison «d'effet de dramatisation».

CONCLUSION

On pourrait dire que tout ce qui apparaît comme morphologie liée vivante révèle une catégorisation dans la langue.

Mais ce phénomène n'est qu'un aboutissement d'un mouvement situé dans la diachronie des systèmes:

<<<<<<<<-----
dizque < dicen que < me han dicho que
 se dice que

Le locuteur n'a que faire du type de solution morphologique que la langue lui offre. Ce qu'il veut, c'est s'exprimer au plus près de son «intention de dire» conceptualisée, indépendamment des classes de langue.

Voici l'excellente formulation de Gustave Guillaume (Pottier, 2000 : 5):

Le langage est intrinsèquement, sans qu'il en puisse être autrement, la liaison d'une construction opérée en pensée, et en pensée seulement, et de l'invention (de la trouvaille), parmi ce qui se présente de moins disconvenant, d'un signe auquel il est demandé la saisie, le port et le transport de ce que la pensée a préalablement édifié au-dedans d'elle-même.

OUVRAGES CITÉS

- Cerrón-Palomino 2000 CERRÓN-PALOMINO, Rodolfo (2000): *Lingüística Aimara*. Lima (Biblioteca de la Tradición Oral Andina, 21), 406 p.
- Charaudeau 1992 CHARAUDEAU, Patrick (1992): *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette, 928 p.
- Chevalier/Launay/Molho 1985 CHEVALIER, Jean-Claude / LAUNAY, Michel / MOLHO, Maurice (1985): «Del morfema *si* (hipótesis y afirmación en español y en francés)». *Philologica Hispaniensia* (Homenaje a Manuel Alvar), Madrid, Gredos, II, p.129-166.
- Lazard 2001 LAZARD, Gilbert (2001): «On the grammaticalization of evidentiality». *Journal of Pragmatics*, Elsevier, 33, P.359-367.
- Pottier 1987 POTTIER, Bernard (1987): «Les modalités complexes intégrées», *Studies in Honour of Mario Alinei*, Amsterdam, II, p.415-421.
- Pottier 1995 POTTIER, Bernard (1995): «Lexies de détermination, aspect et modalités». *Estudis de lingüística i filologia oferts a A.Badia i Margarit*, Barcelona, II, p.169-173.
- Pottier 1998 POTTIER, Bernard (1998): «Le système verbal et les modalités discursives». *Mélanges offerts à Marc Wilmet*. Paris-Bruxelles, Duculot, p.229-234.
- Pottier 2000 POTTIER, Bernard (2000): *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*. Paris-Louvain, Peeters, 318 p.

RÉSUMÉ

L'énonciateur a à sa disposition tout un éventail de solutions lorsqu'il veut s'exprimer dans sa langue. Certaines des catégorisations qu'il désire faire apparaître se manifestent par des morphèmes liés (affixes: *re-diffus-ion-s*) ou des morphologies plus ou moins libres (*a chanté, aurait pu chanter*). Cette démarche onomasiologique est essentielle dans l'étude des mécanismes langagiers et des processus évolutifs. La démarche sémasiologique, celle que met en œuvre le récepteur, s'oriente surtout vers l'étude de la résolution de questions de choix interprétatifs, avec moins d'impact sur les considérations typologiques.

MOTS CLÉ: onomasiologie, catégorie, morphologie, typologie, terminologie

ABSTRACT

Enunciators have a wide range of solutions available when they wish to express something in their language. Some of the categorisations they wish to produce take the form of bound morphemes (affixes: as in French *re-diffus-ion-s*) or morphologies that are free-standing to some extent (French: *a chanté, aurait pu chanter*). This onomasiological approach is essential in the study of language mechanisms and evolutionary processes. The semasiological approach—the one that brings the receiver into play—tends rather towards studying how to settle issues of interpretative choice, with less impact on typological considerations.

KEY WORDS: onomasiology, category, morphology, typology, terminology